

## Les « salaires » sous l'Ancien Régime

« - De 100 à 300 £. par an, les salaires « ouvriers » (manœuvres, journaliers, serviteurs) : les bas-salaires de 10 sous par jour, c'est-à-dire de 100 £. par an à raison de 200 jours de travail dans l'année. Le salaire moyen de l'ouvrier peut être fixé à 250 £. par an, et c'est le salaire d'un mineur. Un garde du corps gagne 275 £. ; un curé à portion congrue gagne 300 £.

- De 300 à 1000 £. par an, les salaires « professionnels » (ouvriers spécialisés, cadres moyens des entreprises, enseignants de collège) : les ouvriers qualifiés dans les métiers de luxe (ébénistes, « élite ouvrière») peuvent gagner 400 £., et certains jusqu'à 750 £. Dans cette zone de salaires, on trouvera une bonne partie des travailleurs intellectuels.

- De 1000 £. à 3000 £., les salaires de « cadres moyens » : à 1000 £., on trouve les salaires de professeurs en collèges d'Université en début de carrière, d'intendants et d'interprètes à la Bibliothèque Royale, de sous-précepteurs de familles princières. Un précepteur de famille princière pouvait, dès le début du siècle, gagner entre 2000 et 3000 £. Selon les témoignages « 1000 livres représentaient une somme qui permettait de vivre, mais sans plus »; précisons : à Paris et dans un environnement bourgeois, puisque 90 % des Français vivaient avec beaucoup moins et que le revenu national par tête de population active ne dépassait pas 290 £. en 1780.

- De 5000 à 20000 £., revenus « bourgeois » : à ce niveau, on parlera plus souvent de revenus ou de rentes foncières que de salaires, car il ne peut plus s'agir que de salaires de hauts fonctionnaires et de commis proches du ministre. Cinq mille livres paraissent constituer une sorte de seuil de référence : cela permet de vivre à l'aise, libéré de tout travail mercenaire ; c'est le niveau idéal, le « périclès de la fortune » auquel peut prétendre un homme de lettres. Les grands médecins de Paris ou de Montpellier s'assurent fréquemment de 8 à 10 000 £., alors que leurs confrères de petite province peuvent prétendre au 1/10<sup>e</sup> de ce revenu.

- De 40 000 à 100 000 £., les revenus «nobles» : un nouveau seuil de référence apparaît autour de 40 000 £. Il faut 12000 écus (36000 £.) pour faire « bonne figure » à Paris à la fin de la Régence. A la fin du siècle, on approchera de 60 000 £. : d'après la marquise de Merteuil, 60000 £. de rente« ne sont pas déjà tant quand on porte le nom de Danceny, quand il faut monter et soutenir une maison qui y réponde ». Ici, le luxe « absorbe tout » ; la noblesse, les hauts dignitaires du royaume qui mènent grand train, entretiennent un équipage et une maison, qui tiennent table ouverte, ne peuvent en effet disposer de moins. Les évêques et les titulaires de grandes abbayes reçoivent entre 40 000 et 100 000 £. En 1774, Turgot fixe à 80 000 £. les appointements raisonnables du contrôleur-général.

- De 100 000 £. à 400 000 £. et plus, les revenus « princiers » : il s'agit ici des grandes fortunes, dont les limites sont difficilement assignables. Quelques grandes fortunes de la haute noblesse : 120 000 £. pour Saint-Fargeau et 150 000 £. pour Boulainvilliers, présidents au Parlement de Paris, près de 150 000 £. pour le duc de Levis, 377 175 £. pour le duc de Villeroy, 389 384 £. pour le duc de Montmorency. Philippe-Egalité, qui semble avoir été l'homme le plus riche de son temps, disposait en 1789 d'un revenu de 7 000 000 de £.

**Il est naturellement impossible de comparer avec la situation actuelle ; tout au plus observe-t-on, entre le niveau de 1000 £., qui pourrait correspondre à peu près à notre salaire d'enseignant débutant, et le niveau de 5000 £. de bonne fortune bourgeoise, une zone intermédiaire dans laquelle on vit de son travail tout en accédant partiellement aux privilèges de la classe supérieure. »**

Extrait de Sgard Jean. « L'échelle des revenus ». In: *Dix-huitième Siècle*, n°14, 1982. *Au tournant des Lumières : 1780-1820*. pp. 425-433